



**CMMC - Conférence nationale**

La Roche d'Or

4 - 6 avril 2014

Éric Clotuche

## 1/ Il y a de l'être

Cette exclamation a jailli de la poitrine d'un homme, il y a bien longtemps de cela. Il avait découvert qu'à travers et au-delà de la diversité des objets qui l'entouraient, quelque chose d'unique se manifestait partout. Il avait décelé quelque chose qui touche à la trame du monde.

Il y a de l'être.

Ce jour-là, tout au fond de lui, une clarté palpitante lui a déchiré la conscience, ouvrant en lui une trouée vertigineuse sur une réalité ultime, englobante, suffisante, absolue, omniprésente.

Il y a de l'être.

Ce jour-là, cet homme a dû se sentir comblé au-delà de toute attente par cette intuition jubilatoire, que l'on peut qualifier de mystique, au sens propre du terme, puisque *mustikos*, le mot grec d'où a été décalqué le mot français, signifie " *qui concerne les mystères* " et que *musterion* désigne une « *chose cachée, secrète* » (au sens de réalité invisible ou intérieure). Oui, cet homme a entraperçu quelque chose qui était là, mais secrètement.

C'est arrivé il y a plus de 2.500 ans. Il s'appelait Parménide et vivait à Élée, une communauté grecque établie dans le sud de l'Italie.

Nul ne sait où ni comment cela s'est produit. Était-ce près de la mer ? Était-ce un jour d'orage ? Était-ce une nuit, sous la fraîcheur d'une voûte étoilée ou plutôt un matin, lorsque l'aube s'étire dans ses habits pastel ?

Je penche pour la nuit, une de ces nuits immenses où le ciel se dévêt entièrement, n'interposant plus rien entre lui et ceux qui veulent bien relever la tête, une nuit qui ne se protège plus de l'intrusion du regard, permettant à l'âme, à la suite de l'oeil, de s'élaner d'un trait jusqu'au fin fond du cosmos et d'y respirer l'air vif des émerveillements. Une de ces nuits transparentes où la profondeur dévoilée de ce dans quoi nous sommes ouvre en nous la profondeur inquiète de ce que nous sommes.

## 2/ Les mille visages du mystère

Depuis la nuit des temps, les Hommes essayent de saisir quelque chose de ces expériences confondantes au cours desquelles une autre dimension d'eux-mêmes et du Monde s'est révélée à eux. Ils se sont efforcés de nommer ce qu'ils ont rencontré, de donner un visage à ce qui les a touchés, de mettre en mots ce qui les a traversés.

Comment, après de tels moments, ne pas voir la présence du sacré partout ? Comment ne pas s'extasier devant la magie répandue à profusion en chaque endroit où conduisent le regard et les pas ? Dans le ciel et les nuages, les animaux innombrables. Dans les forêts et les fleuves, les marais et les cavernes, le fond impénétrable des mers et la cime inaccessible des montagnes ? Dans les bourgeons du printemps, la lave des volcans, la naissance d'un enfant ?

Le divin habite partout, multiple, dispersé, insaisissable, tantôt menaçant, tantôt clément, incompréhensible en tout cas. Et non maîtrisable.

Alors on cherche à se le concilier, on l'implore, on lui fait des offrandes. On donne un visage humain aux forces de la nature, on en fait des êtres qui, bien que dotés de puissances considérables, présentent des attributs et des caractéristiques humains, on leur invente des histoires qui ressemblent aux nôtres. À défaut de pouvoir approcher le divin, on le rapproche de nous. Divers théismes se constituent ainsi, moins éparpillés, plus élaborés, plus conceptuels aussi, mais toujours pluriels.

## 3/ Un visage unique

Au sein de cette vision communément admise et largement répandue d'une multiplicité de visages du divin, une autre voix émerge dans la conscience de certains hommes.

À une époque où le panthéon grec comptait des dizaines de dieux, Parménide, encore lui, assurait que l'être est un. Et il précise dans son Poème que l'être est « *non engendré et impérissable, universel, unique, immobile et sans fin. Il n'a pas été et ne sera pas ; il est maintenant tout entier, un, continu.* » (Parménide, strophe VIII).

Près de 1.000 ans avant lui, 3.350 ans avant nous, un autre terrien avait déjà eu cette même intuition d'un Unique. La beauté de son épouse a traversé les siècles et son nom est parvenu jusqu'à nous : Néfertiti. Lui s'appelait Amenhotep, 4e du nom. Ce pharaon atypique imposa donc le culte du disque solaire, Aton, le dieu universel, l'Unique, celui qui n'a pas son pareil, le démiurge qui recrée le monde chaque matin.

*Qu'elles sont nombreuses les œuvres que tu crées,  
Mystérieuses à nos yeux !  
Ô toi ce dieu unique, dont il n'y a pas d'autre...*

*Splendide est ton lever à l'horizon du ciel,  
Ô vivant Aton, créateur de toute vie !  
Quand tu t'es levé dans le ciel d'orient  
tu emplis toute terre de ta beauté.*

*(Grand Hymne d'Aton)*

Aton est un dieu vivant, à la fois transcendant et proche de sa création, à laquelle il prodigue sans cesse la vie :

*Toi qui donnes le souffle pour faire vivre chaque être que tu crées,  
Tu mets chaque homme à sa place et tu pourvois à ses besoins,  
Voir tes rayons, c'est être  
Tu es l'existence par toi-même, c'est de toi que l'on vit  
Quand on te voit on dit vivre, de ne pas te voir on meurt*

Bannissant la foule des autres dieux, Amenhotep IV ira jusqu'à faire détruire les images des anciennes divinités pour ne garder que la forme ronde du soleil, instaurant ainsi la première forme connue de monothéisme. Lui-même abandonna son nom de naissance pour un autre, Akhenaton, *celui qui est bénéfique (ou utile) à Aton* ».

Son aventure n'a duré que le temps de son règne. Personne ne l'a suivi après sa mort, pas même son fils cadet, Toutânkaton, qui changera son nom en Toutânkamon très peu de temps après lui avoir succédé.

Le culte d'Aton, l'Unique, disparaît en même temps que meurt ce pharaon. Sa sépulture sera délibérément saccagée, son sarcophage profané et les objets à son nom abîmés ou enlevés, le condamnant ainsi à l'oubli et lui interdisant tout espoir de renaissance dans l'au-delà.

#### 4/ Je suis

D'autres voix se sont cependant élevées pour clamer qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Par exemple au sein d'un petit peuple obstiné qui a traversé une épopée homérique, inspirée et guidée par son Dieu, avec lequel il a fait alliance.

Le premier d'entre ces visionnaires, un certain Abraham, a lutté et prêché sans relâche pour sa foi en un Dieu unique, juste et bon. Abraham ose parler à Dieu. Chaque fois que Dieu l'appelle, Abraham répond : « *me voici* ». Et chaque fois, il lui faudra affronter une nouvelle épreuve. Abraham ne se dérobe jamais. Il est le '*craignant Dieu*' par excellence, qui ira jusqu'à obéir à cet ordre effarant de sacrifier son fils Isaac.

On peut s'étonner que des hommes aient pu écrire chose pareille. Sacrifier ce qui est le plus cher ! Abraham s'exécutera pourtant. Personnification de la soumission absolue à Dieu, qui découle de son amour ardent pour Lui.

L'homme tutoie Dieu à présent. Et Dieu lui répond, lui révélant même son nom :

**Exode 3:14** Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous.

Le nom de Dieu ! À nouveau, on peut se demander comment les Juifs ont pu accéder à pareille connaissance intime.

## 5/ Dieu s'est fait homme

Les Hommes cherchaient le visage de Dieu et voilà que c'est Dieu lui-même qui a pris visage d'homme, affirment les chrétiens. C'est Dieu qui est venu tutoyer les hommes.

Le fait chrétien s'est installé depuis si longtemps dans nos contrées qu'il n'étonne plus guère. Et pourtant, si l'on prend la mesure de chaque mot, cette perspective est tout à fait stupéfiante : Dieu/s'est/fait/homme.

Le christianisme se fonde sur un socle absolument singulier, exclusif, inouï : un être qui est à la fois Dieu et Homme. Un Dieu qui a endossé les habits de l'homme. Mystère insondable s'il en est. Le christianisme est mystique dans son essence même.

Avec le NT, nous héritons d'une image radicalement différente de Dieu. À travers ce Jésus de Nazareth, nous le voyons humble, doux, proche, fragile, le Très Bas comme dit Christian Bobin. Un Dieu humain pourrait-on dire.

Bien entendu, adhérer à cette perception est un pur **acte de foi**, au sens fort et premier du terme (« le *fait d'accorder de la crédibilité à quelqu'un, le fait d'avoir confiance en quelqu'un* »<sup>1</sup>).

En quelle personne les chrétiens placent-ils leur foi ? Qui est ce Jésus ?

Plus généralement, nous nous trouvons ici face à la question de la possibilité d'une connaissance à propos de Dieu. Peut-on vraiment connaître Dieu ? Même ce Dieu fait Homme ?

## 6/ Qui donc est Dieu ?

Les Évangiles donnent 3 'définitions' de Dieu : Il est amour, Il est esprit, Il est lumière.

Maître Eckhart dira qu'il est néant, Maurice Zundel, qu'il est silence. La plupart des mystiques et des saints se tairont. Ou bien ils useront d'un langage insolite : obscure lumière, obscur et lumineux silence, ténébreuse ou occulte clarté, murmure d'un fin silence, présence-absente, Le Loin-Près, ... Plus on avance vers Dieu, plus il semble difficile de dire quelque chose !

*Maintenant nous remontons des réalités les plus basses vers la Réalité la plus transcendante. Dans la proximité des sommets, nos paroles deviennent rares et inutiles, nous devenons silencieux. Respirant l'air (le pneuma) des hauteurs indicibles. (Denys l'Aréopagite)*

Nous pourrions en rester prudemment là et nous tenir dans le silence pour le restant du temps de cette conférence. Mais je suppose bien que vous n'êtes pas venus dans l'intention de faire silence avec moi pendant 1 heure ! Je vais donc me risquer à prononcer quelques mots à propos de Dieu.

## 7/ L'Inconnaissable

À commencer par le mot '*saint*', qui fournit une première piste de réponse. Saint, sainteté se dit *Qodesh* en hébreu, ce qui signifie « *mise à part, consécration, séparation* ». Cette perspective de l'altérité fondamentale de Dieu traverse tout l'AT. Dieu est un être à part et nul ne peut le voir :

**Exode 33:20** Yahweh dit : *Tu ne pourras voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.*

---

<sup>1</sup> En latin, *fides* le mot qui a donné 'foi' en français désigne la **confiance**

On ne peut pas même prononcer son nom. Personne ne peut connaître Dieu, excepté par le Christ, selon les chrétiens :

**Jean 1:18** Dieu, personne ne le vit jamais : le Fils unique, qui est dans le sein du Père c'est lui qui l'a fait connaître.

Notons que si nous savons, par le Christ, que le Père existe, nous ne savons pas **qui** est le Père.

La tradition judéo-chrétienne est unanime sur ce point : Dieu est inconnaissable. Comment d'ailleurs une créature pourrait-elle connaître Son Créateur ?

Pour nous faire une idée mieux documentée de l'ampleur de la question, faisons quelques pas en cosmologie.

## 8/ notre connaissance de l'univers

Il manque de la matière dans l'Univers ! Nous n'avons identifié que 4% de la constitution du cosmos. Autrement dit, les 96 autres % nous sont inconnus. Faute de mieux, on parle de « **matière noire** » et « **d'énergie sombre** ».

Il se peut d'ailleurs que nous arrivions aux limites du champ qui nous est accessible. À ces extrêmes, nous découvrons en effet des comportements aberrants, par exemple que les constituants fondamentaux des objets ne sont plus des objets, que les particules sont liées par un lien inconnu qui ne dépend ni de la distance qui les sépare, ni du temps ou encore que la présence de l'observateur modifie les expériences effectuées sur la matière.

*Voilà pourquoi l'on n'a pas accès au réel "en soi", lorsqu'on effectue une démarche scientifique, mais au "réel empirique", voilà pourquoi le réel véritable est au-delà de la physique, au-delà des perceptions que nous pouvons avoir, au-delà des mesures que nous pouvons faire avec les instruments les plus perfectionnés existants ou pouvant être réalisés dans le futur. (Bernard d'Espagnat)*

Pour désigner cette réalité ultime du monde qui ne nous est pas accessible, Bernard d'Espagnat a forgé la belle expression de '*réel voilé*'.

Dieu a créé l'espace, le temps, la matière et l'énergie. On peut penser qu'Il se situe en conséquence en dehors et au-delà de Sa création, même s'il s'associe intimement à elle, de la même façon qu'un sculpteur n'est pas inclus dans son œuvre.

Avez-vous déjà observé une abeille, une guêpe ou une mouche qui s'est aventurée à l'intérieur de votre maison un jour d'été et qui ne parvient plus à ressortir ? L'insecte cherche la lumière et, dès qu'il l'a trouvée - ce sera généralement une fenêtre -, il s'évertue à forcer un passage pour la rejoindre, sans discontinuer, glissant laborieusement de haut en bas de la vitre, ne s'arrêtant que quelques instants, afin de reprendre haleine. Puis il recommence, exactement de la même façon, en patinant tout le long de la surface vitrée. Cela peut durer indéfiniment, jusqu'à épuisement.

Si vous tentez de l'aider, par exemple en ouvrant la fenêtre ou en le guidant avec un journal vers la sortie, souvent, il s'échappera ailleurs, vers une autre fenêtre. Il vous complique la tâche alors que vous voulez le sauver ! C'en est parfois exaspérant !

S'il se comporte ainsi, c'est parce que, non seulement il ne voit pas la situation dans son ensemble, mais aussi parce qu'il ne sait rien de vous, il ne comprend pas la bonté de votre dessein. Et il en est totalement incapable, il n'a pas la vision que vous avez du monde et ne parviendra jamais à concevoir le monde à votre façon. Ce sera à vous de trouver, patiemment, une astuce pour le sauver, pour lui indiquer l'issue vers le ciel.

Ne serions-nous pas semblables à ces insectes égarés qui cherchent la liberté et la lumière ?

« *Seul le semblable connaît et comprend le semblable* », disaient les Anciens.

Si on ne peut connaître Dieu, peut-on au moins en percevoir quelque lueur ?

## 9/ Deux approches de Dieu

De l'avis de ceux qui nous ont précédés dans cette foi en un Dieu présent et accessible, on peut discerner quelque chose de Lui selon 2 approches <sup>2</sup>.

### a) La voie initiatique

Considérons qu'un croyant est un marcheur. Aucun randonneur sérieux n'oubliera d'emporter le matériel nécessaire, sinon il n'ira pas loin.

S'initier, c'est s'enquérir d'une carte, s'équiper d'une boussole, étudier les équipements disponibles, choisir sa bouteille... C'est aussi chercher à savoir ce que sont le chemin, la soif et l'assoiffé.

La voie **initiaticque** correspond au désir de connaître et de comprendre le voyage. Elle s'appuie sur les sens et sur la raison et elle passe par l'étude, la formulation, l'explicitation.

### b) La voie mystique

La voie **mystique** ou *spirituelle* correspond au désir d'éprouver et de savourer la randonnée. Cela passe par l'être tout entier et procède de l'expérience.

Celui qui s'y engage cherche à respirer Dieu, à éteindre sa soif, à remplir sa bouteille à la source. La quête spirituelle consiste à marcher, non à parler.

Quels éclats de Dieu peut-on recueillir par l'une et par l'autre de ces voies ?

## 10/ La voie du dire (la voie initiatique)

Selon le mode initiatique, nous pouvons **dire** quelque chose de **Dieu** à partir d'un certain nombre de points de vue :

- ◇ ce que nous apprenons en lisant les textes sacrés
- ◇ ce que nous recevons de la Tradition, en écoutant, en lisant ou en discutant avec les autres, les Anciens, les Maîtres et les Saints
- ◇ ce que nous découvrons en réfléchissant

Ex. : Pierre Teilhard de Chardin a élaboré une conception de l'Univers qui intègre les acquis scientifiques modernes tout en n'étant pas contraire à la foi.

Ainsi considère-t-il que le processus de l'évolution a pris une certaine direction en suivant une '*loi de complexité/conscience*' : à l'instant initial ('*alpha*') se sont créés l'espace, le temps et l'énergie. La matière s'est ensuite structurée, passant d'atomes simples et légers à d'autres, plus complexes et plus lourds. Cette matière s'associe pour former des cellules qui deviennent vivantes. Celles-ci se diversifient à leur tour. Enfin, certains de ces êtres vivants accèdent à la conscience. Cette évolution est polarisée par un point '*oméga*', terme où l'humanité rejoindra son Créateur, parousie <sup>3</sup> et fin des temps.

## 11/ La voie du vivre (la voie mystique)

Nous disposons par ailleurs de moyens de **vivre** quelque chose avec ou par rapport à Dieu. Nous pouvons capter des effluves de Lui à travers

- ◇ ce que nous voyons : la création et sa beauté ordonnée ('*cosmos*' <sup>4</sup>)

---

<sup>2</sup> Distinction due à Denys l'Aréopagite, que l'on considère comme ' le Père de la mystique chrétienne '

<sup>3</sup> Second avènement du Christ glorieux, à la fin des temps

<sup>4</sup> En grec, le mot *kosmos* désigne « l'ordre, le bon ordre » et le verbe *kosméô* « mettre en (bon) ordre ». Le terme français *cosmétique* dérive de cette racine.

*L'Univers est la première Bible. dit Olivier Clément*

◇ ce que nous découvrons dans la prière

Au début de son ministère, Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars se lève chaque jour à 4h du matin et passe trois heures devant le tabernacle :

*Jésus est vraiment là ! Si seulement vous saviez combien il vous aime, vous seriez la personne la plus heureuse au monde.*

◇ ce que nous discernons en nous, dans le silence

Ex. : ce poème rapporté par Bernard d'Espagnat <sup>5</sup>.

*Lorsque ton coeur frémit d'une invisible approche,  
Ne tourne pas la tête,  
Laisse tes yeux se perdre au lointain de l'espace.  
Ne cherche pas à connaître, cette présence,  
Peut-être n'est-elle qu'un visage du silence et de la solitude...  
Ose l'appeler en toi-même ...*

Voici le commentaire qu'en fait Bernard d'Espagnat :

*Ce genre de poésie (...) évite d'en dire trop, de tenter de donner des "détails techniques" - des précisions sur cette réalité. Je trouve en cela un sens très profond : l'idée que chaque individu peut avoir une intimité avec quelque chose qui n'est pas simplement de l'ordre du biologique ou du psychologique, quelque chose qui n'est pas une illusion.*

◇ ce que, parfois, nous recevons par grâce et que l'on désigne de multiples noms : révélations <sup>6</sup>, intuitions, songes, visions, extases ; expérience mystique, de transcendance, de sommet, du numineux <sup>7</sup>, La Transfiguration en est l'exemple par excellence, mais qu'en dire ?

Quantité de textes relatent de ces moments hors-norme, certains sont bien connus : la nuit de feu de Blaise Pascal, la conversion de Paul Claudel dans le clair-obscur de N-D de Paris, la nuit au désert d'Éric-Emmanuel Schmit ... Peut-être que vous-même vous connaissez quelqu'un (vous ?) qui a fait l'expérience ?

Ex. : Didier Decoin – Un soir en se brossant les dents

*C'était un 8 septembre. Il était 11 heures du soir. J'avais une chambre avec un petit lavabo dans notre maison de campagne. Je me suis brossé les dents et, soudain, j'ai eu l'intuition que Dieu n'existait pas. C'était tout le contraire d'une conversion. Je suis allé vers ma table de nuit pour noter cette idée. Le temps d'arriver jusqu'à mon stylo, un renversement complet, indescriptible, s'est opéré en moi. Toujours sans rien voir ni rien entendre, me vint la soudaine conviction, non par réflexion, mais par évidence, aveuglante évidence, que ce Dieu dont je croyais pouvoir démontrer la non-existence une minute plus tôt existait. Plus, qu'il était vivant et créait entre Lui et moi une relation d'amour.*

*J'étais comme une femme enceinte, la première fois que son bébé bouge. Elle sent la vie en elle. (...) C'était une joie brûlante, inhumaine, trop*

---

<sup>5</sup> dans une interview accordée à Jean Staune, poème écrit par une amie de sa mère

<sup>6</sup> « *Expérience intérieure par laquelle on prend subitement conscience de quelque chose* »

<sup>7</sup> Concept dû à Rudolf Otto - « *Élément ineffable du sacré consistant dans le sentiment d'une réalité qui nous dépasse et d'un mystère redoutable (mysterium tremendum).* »

*grande pour que je puisse la contenir, la tolérer. Ce trop-plein de jubilation m'a mis physiquement à terre. (...) il y a quelque chose d'intolérable en Dieu. Je ne savais pas encore trop de quoi ni de qui il s'agissait. J'ai passé une nuit entière dans cet état d'intensité. Et puis le jour s'est levé et je me suis dit : "il fait Dieu".*

Quelques mois avant de mourir, St Thomas d'Aquin, cet éminent représentant de la voie du dire, cesse d'écrire. À son secrétaire qui s'en inquiète, il répond « *Je ne peux plus. Tout ce que j'ai écrit me paraît comme de la paille en comparaison de ce que j'ai vu.* » Il venait de vivre une expérience spirituelle bouleversante en célébrant la messe. Explorons plus avant cette voie d'accès à Dieu qui n'emprunte pas les mots.

## **12/ Faire l'expérience de Dieu**

Remarque : qui fait l'expérience de qui ? L'accent peut être mis sur l'un ou sur l'autre des participants.

S'agissant d'une expérience vécue, le « lieu » de la rencontre est forcément l'homme lui-même. Ceci dit, Dieu étant partout, c'est partout qu'on peut Le rencontrer, il suffit de le chercher ou même simplement de se tenir prêt.

Matthieu 25:13: Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Le frôlement du divin a cependant davantage de chance de se produire dans certaines circonstances, dont il convient de souligner que nous ne sommes absolument pas maîtres.

Plusieurs auteurs en ont établi des listes. Les situations les plus importantes se retrouvent bien entendu chez tous : la rencontre amoureuse, la plongée en pleine nature, l'épreuve de la souffrance, le moment de la mort, l'impact de la beauté, la 'petite voix' secrète ...

En toutes ses modalités possibles - la prière, le silence, la grâce d'un choc -, l'expérience de Dieu conduit à une connaissance de Lui, une connaissance que l'on peut qualifier de spirituelle. Quelles en sont les caractéristiques ?

## **13/ La connaissance spirituelle résultant de l'expérience vécue**

### **a) liée à la vie**

Étant donné que cette connaissance-là ne résulte pas d'une étude ou de ce qu'on a entendu dire, mais qu'elle émane d'un vécu, elle est intimement liée à l'être et à la vie en toutes leurs facettes.

### **b) un cadeau qui ne dépend pas de nous**

Cette *connaissance* n'est pas le fruit direct de nos efforts.

*Reste bien établi en toi-même, jusqu'à ce que tu sois enlevé à toi-même sans toi-même. (Henri Suso)*

Les rencontres qui ouvrent l'être sont surprenantes et se produisent à l'improviste. Ce sont des cadeaux et; comme tels, ils sont inattendus.

### **c) connaissance par participation**

La connaissance de Dieu que l'on trouve dans la beauté, dans l'épreuve, dans l'amour, de même que celle que l'on trouve en Jésus, résulte d'une relation concrète. Ce sont des connaissances par participation et non comme observateur. Il y a une différence considérable entre regarder un match de foot et y participer, entre lire un roman d'amour et aimer quelqu'un.

Par la suite, une proximité régulière va amplifier cette intimité.



**Luc 9:18** Un jour qu'il priait seul, ayant ses disciples avec lui, il leur fit cette question : « *Qui suis-je, au dire des foules ?* » **19** Ils répondirent : « *Jean le Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité.* » **20** Il leur dit : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » Pierre, prenant la parole, dit : « *Le Christ de Dieu.* »

Pierre n'a pu dire cela que sous l'inspiration de l'Esprit, mais aussi parce que, contrairement aux foules, il vit avec le Christ depuis de longs mois et que quelque chose de l'identité profonde du Christ a dû transfuser en lui.

#### **d) sentiment de vérité**

Celui qui a connu des instants numineux a la conviction d'avoir été effleuré par le souffle de la vérité.

Cette vérité-là n'a rien à voir avec une vérité sensorielle qui se cantonne à la surface des choses. En nous appuyant sur nos organes des sens, nous ne pouvons parcourir que le monde de la matière. Les vérités sensorielles sont par nature changeantes, passagères, limitées.

Les vérités que l'on peut mettre en évidence grâce à l'intelligence semblent plus fermes, et elles le sont, jusqu'à un certain point, car les scientifiques constatent, eux aussi, nous l'avons vu, qu'ils arrivent à des zones floues.

La vérité qui se dévoile dans les moments étoilés de l'existence n'a rien à voir avec une vérité matérielle ou intellectuelle. La vérité qui transperce le cœur d'un homme dans ces moments de grâce est une vérité d'être. Elle est ontologique. Elle ne parle pas d'abord au cerveau, mais à l'être. Elle ne transite pas par les sens ou par la réflexion, mais par le souffle en l'homme. Elle ne se goûte pas par la bouche, les oreilles ou le nez, mais par le dedans et le fond de soi-même.

*La vérité est cachée dans les profondeurs du cœur. (...) Le seul vrai disciple est celui qui écoute au-dedans (Henri Le Saux)*

En ces moments où cette vérité au-dedans est réveillée par un événement du dehors, l'être reconnaît les contrées dont il est issu et où sa soif véritable est de retourner <sup>8</sup>.

C'est cela la vérité spirituelle, une vérité qui est dévoilement de ce dont nous sommes déjà porteurs, une vérité que l'on ne possède nullement, une vérité devant laquelle, bien au contraire, on s'incline, avec une espèce d'effarement mêlé de joie, une vérité à laquelle on se soumet.

Le vrai rôle d'un vrai maître est de témoigner de cette vérité. À Pilate qui l'interroge sur ce qu'il est, Jésus répond :

Jean 18:37: (...) Je suis né et je suis venu dans le monde pour **rendre témoignage** à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

Dans le christianisme, la Vérité est une personne :

Jean 14:6 Jésus lui dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie ...*

Le maître véritable renvoie le disciple à la vérité qui gît en lui. Être disciple, c'est entendre, à l'instigation du maître, le dépôt confié à la mémoire de son être et chercher à y conformer son existence.

*En révélant le secret de son être, Jésus a révélé le secret de chaque être. Chacun est lourd au dedans d'un secret essentiel, du mystère de l'être. (Henri Le Saux)*

Entendre une vérité de cette sorte est révélation d'un être à lui-même. Ceux qui l'ont reçue en ont été transformés, libérés.

Jean 8:32: vous connaîtrez la **vérité**, et la **vérité** vous **affranchira**.

---

<sup>8</sup> Le mot grec qui désigne la vérité, '*alètheia*', a le sens de 'dévoilement' et se rapporte à des réalités oubliées. Revenir à la vérité, c'est procéder à un retour au-delà de l'oubli.

## e) nourriture

Ces découvertes spirituelles sont fondatrices ou refondatrices, elles sont vivifiantes. Quand on expérimente un amour authentique, une vérité essentielle, on respire plus large, plus haut, plus profond. Une découverte spirituelle est une sève qui alimente la vie.

Une vérité de cette nature ne s'affaiblit pas avec le temps : elle est éclairage épanouissant dès le moment où elle apparaît, et elle le reste. Son pouvoir de transformation demeure.

## 14/ Connaissance de Dieu dans le christianisme

Pour le chrétien, Jésus est simultanément visage du Père et chemin vers Lui. Il concentre en lui toute la connaissance qu'un être humain peut avoir du Père, c'est là une spécificité du christianisme.

Jean 12:45: et celui **qui me voit voit** celui **qui** m'a envoyé.

À scruter le Christ, on devine une certaine couleur, on perçoit une direction particulière. Une réalité se dessine, qui comporte plusieurs facettes.

### a) L'amour

La tonalité typique du christianisme est **l'amour**. L'amour n'est pas un attribut de Dieu parmi d'autres, il est son signe distinctif :

1 Jean 4:16 **Dieu est amour** ; celui qui demeure dans **l'amour** demeure en **Dieu**, et **Dieu** demeure en lui.

Dans l'amour, il y a de l'autre. Le mouvement de l'amour est allocentrique, la nature de l'amour est orientation vers l'autre.

*Jésus est le type par excellence de ce passage à l'Autre. Qu'il s'agisse de l'Autre-Père, ou de l'Autre-frère, indissociables ... (Henri Le Saux)*

### b) La filiation

Le chrétien s'est découvert fils d'un Père non biologique. Au-delà de son père terrestre lui est apparue une filiation plus essentielle, un Père primordial, de qui il reçoit l'être et la vie.

*Le Christ c'est essentiellement l'éveil de l'homme à son origine a Patre... (Le Saux)*

### c) À l'intérieur de nous

Ce Père qui nous engendre comme fils ne se situe pas dans des hauteurs stratosphériques, Il est au milieu de nous.

*« Je rencontre dans mon être un autre Être, qui n'est pas le mien, mais qui est le support et le fondement du mien en soi inconsistent et instable. Au fond de mon être, là où je me rencontre moi-même, je puis par la foi reconnaître l'Être éternel » (Édith Stein)*

### d) L'Image et la ressemblance

Si l'on peut trouver Dieu en nous, c'est parce qu'il est déjà là disent les chrétiens, par son image déposée en nous. Ceci concerne chaque individu pris isolément, mais bien plus encore l'humanité considérée dans son ensemble.

*C'est toute la nature (humaine) s'étendant du début à la fin (de l'histoire) qui constitue l'image unique de Celui qui est. (Grégoire de Nysse)*

## e) L'union

L'amour est force d'attraction, propension à **l'union**.

Le lien à Dieu, ce fondement de l'être, est porté à son plus haut degré dans le Christ, qui unit en lui les deux natures : divine et humaine. Ainsi est-il l'icône parfaite de l'union, qui peut se dire avec d'autres mots encore : communion, unité, non-dualité, amour ...

Nous sommes sur le chemin de l'union puisque, déjà, nous sommes à l'image de Dieu.

*Puisqu'en effet, notre `je' le plus profond est l'image parfaite de Dieu, lorsque ce `je' s'éveille, il découvre en lui-même la présence de Celui dont il est l'image. Et, par un paradoxe qui transcende toute expression humaine, Dieu et l'âme semblent n'avoir qu'un seul `je' (Thomas Merton)*

Reste à ce 'je' à s'éveiller, reste à l'image à progresser vers la ressemblance.

Jean 17:21 afin que tous **soient un**, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi **soient un** en nous...

Commentant ce verset, Origène écrit :

*En ces paroles, on peut apercevoir comment cette ressemblance progresse en quelque sorte jusqu'à devenir unité, nous ouvrant la perspective de l'accomplissement ou de la fin de toutes choses, quand Dieu sera tout en tous.*

La ressemblance est donc à envisager dans une perspective eschatologique<sup>9</sup>. Le retour vers le Père, à l'instar du fils prodigue, et l'union à Lui est la destinée du chrétien, sa vocation (du latin **vocari**, être appelé, de 'vocatio', invitation - racine 'vox', la voix).

### 15/ Avancer vers l'union

Nous pouvons prendre cette invitation de Dieu au sérieux. Dès à présent. Mais il convient, cela va de soi, de chercher l'union à Dieu là où on a des chances de Le trouver, c'est-à-dire là où Il se trouve : dans le cœur.

On connaît cette exclamation de St Augustin identifiant Dieu plus intime à lui-même que lui-même, et en même temps plus élevé que ce qu'il trouve de plus élevé en lui. Tauler (et bien d'autres) diront de même :

*Pourtant nous savons bien que le Verbe éternel est au fond de notre être, si ineffablement près de nous et en nous que notre être même, notre propre nature, nos pensées, tout ce que nous pouvons nommer, dire ou comprendre, tout cela n'est pas si près de nous et ne nous est pas si intimement présent que ne l'est le Verbe éternel... (Tauler, Sermon 49)*

Oui, mais encore ? Une introspection bien conduite mène-t-elle à Dieu ?

S'agissant de ressembler au modèle qu'est le Christ, avancer vers l'union suppose une transformation, à opérer en notre plus grande profondeur.

Or il existe 2 manières efficaces de changer réellement quelque chose en soi-même, l'une involontaire, l'autre décidée :

- La première est **le choc** (de la vie, de la question forte, de la rencontre, de la maladie, de la souffrance et de la mort ...)

Nous avons vu plus haut qu'il s'agit là de circonstances qui sont plus propices que d'autres à faire une expérience de vérité et à en être transformé. Mais ces éclairs d'infini ne dépendent pas de notre volonté.

---

<sup>9</sup> Ensemble des doctrines et des croyances qui s'intéressent au sort ultime de l'homme et du monde.

- La seconde manière est **l'immersion** (le fait d'être 'plongé dans' ou 'confronté à' : bain de langage, bain de silence, solitude ...)

La transformation par immersion peut être voulue, mais comment faire ? Allons chercher quelques balises chez les mystiques et les saints. Quelles conditions extérieures et intérieures ces amoureux de Dieu ont-ils réunies pour favoriser cette transformation ?

## 16/ Immersion

### a) ancrage dans une Tradition

En premier lieu, ils ont tous placé leur centre de gravité dans une Tradition. S'agissant de chrétiens, leur ancrage s'est plus particulièrement établi dans la vie et les paroles du Christ. Ils disent avec Pierre :

Jean 6:68 Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les **paroles de la vie** éternelle.

*Jour et nuit, Bernard (de Clairvaux) rumine la Parole, guettant le passage du Verbe, plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. (Antienne liturgique)*

### b) solitude et intériorité

Cela ne semble pas suffisant :

*Ce qui importe avant tout c'est d'entrer en nous-mêmes pour y rester seul à seul avec Dieu. (Thérèse d'Avila)*

On observe chez les Saints et les mystiques une tendance constante à se retirer périodiquement ou durablement loin de l'agitation et de la foule. Ils trouvent dans la solitude un apaisement des sens et du mental qui permet une lucidité salutaire.

*Que celui qui veut connaître la vérité rentre en lui-même et vive au-dessus des sens ; la connaissance la plus claire part du fond le plus intime. (Jan Ruysbroeck)*

Mais, de même que les textes seuls sont insuffisants, la solitude également, à elle seule, ne suffit pas :

*Amma Synclétique dit : " Beaucoup de ceux qui sont dans la montagne, agissant comme des citadins, ont couru à leur perte ; et beaucoup de ceux qui sont dans les villes font les œuvres du désert et se sauvent. Il est possible, en effet, au milieu de la multitude, de vivre seul en esprit, et, demeurant isolé, de vivre par la pensée au milieu des foules. "*

### c) silence

Le silence complète la solitude dans l'œuvre de transformation. Il ne suffit pas de se retirer loin du monde, il faut encore se retirer loin du bruit, autant l'effervescence des mouvements que celle des pensées. Il y a lieu d'**entrer** tout entier **dans** le silence.

*Ni le langage vocal, ni la parole intérieure ne sont adaptés au Dieu le plus haut [...] que nous devons vénérer dans un profond silence. (Porphyre)*

*Il faut cesser de faire du bruit avec soi-même, se perdre dans l'Autre. (M. Zundel)*

*Ainsi, fais silence, et le Verbe de cette naissance en toi sera prononcé et tu pourras l'entendre ; mais si tu parlais, il se tairait ! (Tauler, Sermon pour Noël)*

Et l'on découvre que le silence, qui semble vide a priori, est en réalité rempli. Après 10 années de vie trappiste, Thomas Merton en arrive à ne plus attendre de réponse aux questions qu'il pose à Dieu, parce qu'il se rend compte que Dieu ne répond jamais aux questions, mais surtout qu'

*il y a plus de réconfort dans la substance du silence que dans la réponse à une question (Thomas Merton)*

#### **d) simplicité radicale**

Ancrage, solitude, silence sont des aspects 'réceptifs'. Mais l'immersion comporte un volet actif. La transformation de l'être en vue de Dieu exige en effet une simplification, et c'est un labeur. Un étrange labeur, qui ne consiste pas à produire quelque chose, mais, bien au contraire, à enlever des choses, à se désencombrer :

*Un vieillard dit : " De même que sur un chemin fréquenté ne pousse jamais aucune verdure, même si l'on y jette de l'a semence, parce que l'espace est piétiné, ainsi en va-t-il aussi pour nous : abstiens-toi de toute affaire et tu verras pousser des choses dont tu ne savais pas qu'elles étaient en toi, puisque tu les piétinais. "*

*Efforce-toi de dégager l'âme de toutes les consolations, de toutes les méditations. Ne l'inquiète par aucune sollicitude ni à l'égard des choses d'en haut ni, moins encore, à l'égard des choses d'en bas ... (St Jean de la Croix, La Vive Flamme d'Amour, p. 15-12)*

*La pauvreté consiste à ne désirer que Dieu seul (St Vincent de Paul)*

L'enfant est le modèle de la simplicité. Sans complexe et sans complexité, il vit **dans** la simplicité, tout comme il pense et agit **dans** l'instant.

Matthieu 18:3 et dit : ... si vous ne devenez comme les **petits enfants**, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

Redevenir enfant, c'est en finir avec les apparences, les illusions, le mensonge. Comme pour la vérité, il s'agit **d'entrer dans** la simplicité. Entrer dans le silence, entrer dans la vérité, entrer dans la simplicité revient à entrer dans la réalité. Les grands mystiques sont de grands réalistes.

Or, le moi n'aime pas la réalité, car elle est soeur de la vérité et de la simplicité qui le démasquent. Un Père disait que l'intérêt du désert réside en ce que Satan ne peut pas s'y cacher. L'ego préfère l'illusion, le mensonge et la complexité, il s'y sent protégé. Il peut s'y construire le monde de ses rêves, un monde où dieu, c'est lui.

Ainsi donc, entrer dans la simplicité (ou dans la vérité, ou dans le silence, ou dans la réalité ...), c'est entrer **effectivement** en transformation. Elle est là la porte étroite qui libère et ouvre sur un autre Royaume.

#### **e) abandon**

Les chercheurs de Dieu se détournent donc du menteur en eux. Ils abandonnent leur fonds propre, en vue d'une union plus essentielle que celle qui les relie à eux-mêmes :

*De même qu'une petite goutte d'eau versée dans une grande quantité de vin semble perdre tout son être et prendre en même temps la saveur et la couleur du vin ... (St Bernard)*

Ex. : acte d'abandon de Charles de Foucauld :

Mon Père,

je m'abandonne à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira.

Quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que votre volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre vos mains.

Je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon coeur, parce que je vous aime,

et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,

de me remettre entre vos mains sans mesure,  
avec une infinie confiance,  
car vous êtes mon Père.

Il y a à délaissier jusqu'à l'idée que l'on se fait de Dieu.

Dieu est saisi dans l'abandon : mais abandonner Dieu même est un abandon que peu d'hommes comprennent. (Angelus Silesius)

Les images de Dieu sont des dieux. Une image de Dieu ne nous conduit finalement qu'à contempler une image réaménagée de nous-mêmes. (Laurence Freeman)

## f) " mort "

Or l'abandon complet est une mort - mort psychologique s'entend -, ce que les premiers chrétiens ont appelé '*martyre blanc*' (par rapport au martyr rouge, par le sang versé) : mourir au monde et à toutes ses manifestations.

Comment pourrait-on dire autrement et en vérité que Dieu est tout en nous, s'il devait rester encore en l'homme quelque chose de l'homme ? (St Bernard)

Dans son unique livre connu, « *Le miroir des âmes simples et anéanties* »<sup>10</sup> Marguerite Porète nous lègue une phrase fulgurante :

*La mort, ce n'est que le dernier cri du quant-à-soi*

Cette mort à soi n'est pas rejet. Elle n'est pas non plus mépris ou indifférence. Elle est détachement par focalisation sur autre chose que soi et le monde. Il s'agit d'un déplacement du regard qui, d'égo-centré, devient théo-centré.

La mort à soi s'apprend notamment dans les morsures de nos frictions avec les autres et avec le monde, mais elle peut aussi procéder d'un mode de vie délibérément choisi :

*Si tu endures de rester dans ta cellule, alors tu as considéré ta mort ; si tu es constant à prier la nuit et à midi, alors tu as considéré ta mort ; si tu habites dans le désert sans aucune compagnie de tes parents, alors tu as voulu mourir au monde. (Abba Antoine)*

## g) humilité

Mourir à soi rend humble. L'amour se développe dans l'humus de l'humilité tout comme l'humilité elle-même ne grandit qu'à la mesure de la décroissance du 'moi' :

*On demandait un jour à un Ancien la définition de l'humilité et il dit : " C'est pardonner à notre frère qui nous a offensé avant qu'il ne nous demande lui-même pardon. "*

Cette bonne terre qu'est l'humilité ne résulte pas d'un choix mental ; elle est le fruit d'un combat. C'est lorsque le cœur a été brisé et qu'il oublie de s'en plaindre qu'il devient ouvert. C'est lorsque le petit moi a été piétiné et qu'il ne cherche plus à se venger qu'il s'attendrit.

Dans cette perspective, l'échec peut être le plus grand succès de notre existence véritable sur une existence qui ne l'était pas. La souffrance peut déboucher sur une plus grande conscience que la vie est précieuse. La blessure peut creuser en nous une plus grande indulgence. Parce que toutes ces situations peuvent être des occasions de nous détacher de nous-mêmes, donc de grandir spirituellement.

---

<sup>10</sup> Titre exact : « *Mirouer des simples âmes anéanties et qui seulement demourent en vouloir et désir d'amour* »

*Toute douleur qui ne détache pas est de la douleur perdue. (Simone Weil)*

La mort, toutes les morts, creusent un espace vide en nous, un espace de disponibilité où la vie peut s'engouffrer.

*La première et principale préparation pour recevoir le Saint-Esprit, c'est le vide. Plus ce vide est complet, plus la capacité est grande. (Tauler)*

Mourir, c'est renoncer à soi-même, afin de renaître à un Autre, selon la grande injonction des Pères : *meurs et deviens !* C'est seulement en mourant, en faisant **effectivement** l'expérience de la mort, que l'on peut découvrir que la mort n'existe pas. Marcel Légaut considère qu'il y a là une exigence spirituelle :

*La nécessité de la mort n'est pas biologique, mais spirituelle.*

À nouveau, il s'agit **d'entrer dans** les morts qui se présentent à nous. Parce que les morts auxquelles nous parviendrons à consentir laisseront peu à peu place à l'image première, à l'être véritable que Dieu a déposé en nous en même temps que la vie.

Rendons-nous quelques minutes sur les lieux où ont vécu les premiers moines coptes, au désert du Wadi Natroun dans le nord de l'Égypte. Depuis quelques années, un renouveau y est né sous l'impulsion du Père Mata El Maskine (Matthieu le Pauvre, 1919-2006). Voici une interview d'Abba Mina, compagnon du Père Mata et l'un des 7 ermites actuels du monastère St Macaire, à propos de l'expérience de Dieu que l'on fait au désert.

## 17/ Pour nous, aujourd'hui ?

Dieu intime, c'est pour nous, et c'est aujourd'hui. Syméon le Nouveau Théologien est très insistant sur ce point :

*À quel autre moment sinon maintenant recevras-tu la semence ?  
Aujourd'hui, décide-le, tu es mort, aujourd'hui tu as renoncé.*

L'union à Dieu ne nécessite pas d'être quelqu'un d'autre que ce que nous sommes, là, maintenant. Il n'y a rien à faire pour mériter d'être aimé.

*Dieu est le Dieu du présent. Tel il te trouve, tel il te prend et t'accueille, non ce que tu as été, mais ce que tu es maintenant. (Maître Eckhart)*

Dieu intime, c'est pour nous, aujourd'hui, et c'est aussi très exactement là où nous sommes :

*Fleuris là où tu es semé. (François de Sales)*

*(...) en une sorte de communion continuelle, tout simplement en faisant tout sous son regard. (Élisabeth de la Trinité L 25)*

C'est le lopin de terre sur lequel la Providence nous a placés, qu'il faut défricher disait le Curé d'Ars.

Il y aurait une salutaire désacralisation de la mystique à opérer, une 'démocratisation', si l'on peut dire, de la mystique. Car il existe assurément une mystique proche, une mystique de tous les jours, une mystique des petits et des petites choses. D'ailleurs :

*il y a rarement de grandes choses à faire. il y en a beaucoup de petites. il faut être ambitieux pour les petites. (Marthe Robin)*

On connaît le surnom donné à Thérèse de Lisieux, précisément parce qu'elle faisait chaque petit geste de la vie la plus quotidienne avec attention et d'amour. Ces petits chemins l'on conduite à la sainteté.

Chaque mouvement sincère vers Dieu est moment d'intimité avec Lui. Qu'il s'agisse d'un bref appel à l'aide lancé dans un moment de détresse ou d'une longue semaine de retraite. Qu'il s'agisse de réciter une prière apprise ou de laisser libre cours à un épanchement du cœur. Que ce soit un chant, une danse, un morceau de musique ou un temps de silence pour Dieu et avec Lui, chaque instant où nous nous tournons vers le ciel est un instant où notre cœur se souvient de Lui et consent à Lui.

## 18/ La méditation, chemin de transformation

La solitude, le silence, la simplicité, l'humilité, l'abandon de l'ego ... au bout du compte, n'est-ce pas ce que nous pratiquons en méditant ? Ne considérons-nous pas la méditation, non comme un moyen de bien-être, mais selon une visée spirituelle, comme un chemin de transformation, un chemin de renaissance en Dieu, par le Christ, dans l'Esprit ? N'entrons-nous pas, nous aussi, dans ces mêmes lieux que fréquentent les mystiques et les saints ? Voyons voir.

- ◇ La solitude : méditer, c'est se recueillir, s'intérioriser
- ◇ Le silence : du corps et du mental
- ◇ L'ascèse (*askèsis*<sup>11</sup>) : 2 x ½ heure chaque jour
- ◇ La simplicité : un seul mot
- ◇ Une 'petite mort' : abandon de toute pensée, de toute image, de tout désir, de toute attente, d'une quelconque gratification

*Chaque méditation est une mort à soi-même et une naissance à une nouvelle vie en Christ. (John Main)*

Méditer, c'est s'exercer à se déprendre de soi, c'est se placer en condition de retrouver la mémoire enfouie de notre être, c'est commencer à dénouer les liens qui nous retiennent de nous envoler vers notre image véritable.

Méditer, c'est tenir ensemble les deux termes du paradoxe : Dieu est radicalement Autre et plus intime à moi-même que moi-même.

*Dieu est intimement avec nous et aussi infiniment au-delà de nous. Grâce au silence profond et libérateur, nous pouvons concilier les deux pôles de ce mystérieux paradoxe. (John Main)*

## 19/ Vases communicants

Que ce soit par le retrait au désert des mystiques et des saints ou par la méditation, avancer vers l'union à Dieu est une question de **vases communicants**. St Augustin emploie plus d'une fois cette comparaison du croyant avec un vase qu'il faut vider pour pouvoir le remplir d'autre chose :

*Verse ce que tu as pour recueillir ce que tu n'as pas.*

*Fais le vide afin d'être comblé.*

Beaucoup d'autres à sa suite reprendront cette image au cours des siècles.

*Sors de toi-même, et il entrera. Plus tu sors, plus il entre, ni plus ni moins. (Jean Tauler, Sermon pour Noël)*

*Nous connaissons Dieu à la mesure où nous nous oublions nous-mêmes. (J. Main)*

Le vide intérieur crée un appel qui 'oblige' en quelque sorte Dieu à venir le remplir :

*Là où est le moi, Dieu ne peut pas entrer. Là où il n'est plus de moi, Dieu ne peut pas ne pas entrer. (Maître Eckhart)*

---

<sup>11</sup> Ce mot désigne le mode de vie des athlètes, par exemple ceux qui se préparaient aux Jeux.



Dès lors, le degré d'intimité que nous aurons avec Dieu ne dépend plus que de nous et la question de l'intimité avec Lui se ramène à celle-ci (je me la pose bien sûr à moi-même également) : dans quelle proportion l'amour que j'ai pour Dieu est-il plus important que l'amour que j'ai pour mon ego ?

## 20/ Processus

Heureusement, nous avons le temps d'une existence pour réaliser cette transformation. Que ce soit par le retrait au désert ou par la méditation, l'union à Dieu n'est pas et ne peut pas être un événement ponctuel. Il s'agit d'un **processus** qui n'aura de fin qu'en Dieu lui-même :

*Si les êtres qui connaissent le Beau en soi aspirent à y participer, dès lors que celui-ci est infini, nécessairement le désir de celui qui cherche à y participer sera coextensif à l'infini et ne connaîtra pas de repos. (Grégoire de Nysse)*

Nous sommes en effet dans un Univers qui est fait d'espace et de temps, ce qui entraîne que rien de ce que nous pouvons vivre, apprendre, faire ou être ne peut échapper à ces dimensions, et donc que tout est processus, y compris dans le domaine spirituel.

*La méditation est le processus qui nous amène à découvrir qui nous sommes et pourquoi nous existons. (John Main)*

L'incarnation elle-même est un processus, qui se déroule encore aujourd'hui, car c'est en chaque homme que le Christ souhaite naître, pour l'éternité.

*Le Christ peut mille fois naître à Bethléem, s'il ne naît pas en toi tu demeures perdu pour l'éternité. (Angelus Silesius)*

Éric Clotuche, Besançon, 4 avril 2014